

LE VIEUX

GAVLOIS.

A

MESSIEURS

LES PRINCES.



A PARIS,

D'après la copie imprimée par  
JEAN LE BEGVE.

M. DC. XIV.

XV 11 V 11  
XV 11 V 11

11 11 11 11  
11 11 11 11

11 11 11 11  
11 11 11 11  
11 11 11 11  
11 11 11 11

11 11 11 11  
11 11 11 11  
11 11 11 11  
11 11 11 11



# LE VIEUX

GAVLOIS.

*A*  
*MESSIEURS LES*  
*PRINCES.*



Vi croira (Messieurs) que vos intentions soient si iustes si vos actions sont si rebelles, qui croira que vous desiriez reformer la France, si vous y semez le desordre, & qui croira que les plaintes du peuple vous ayent touchées, si les souspirs des Champenois n'approchent point de vos oreilles: où trouuerez-vous des Loix qui vous dispensent de l'obeyssance que vous deuez, & de quelle eau lauerez-vous les taches dont la posterité couurira vos entreprises? Quand vos plaintes seroient des maux, & vos mescontentemens des des iniures, que peut-on plus que d'y chercher les remedes, & quels remedes plus doux que les prieres, si c'est pitié de mourir pour sa patrie, generosité d'oublier ces inimitiez pour elle, & charité d'obliger ses Citoyens: N'est-ce pas im-

pieté de prendre les armes pour la destruire , l'as-  
 cheté de se venger aux despens du peuple , &  
 cruauté de donner ses biens à l'estranger : Il n'y a  
 point de difference entre les derniers discours &  
 vos effects : Et quelque raison qui vous oblige à  
 la vengeance, il n'y en a point de si forte que celle  
 qui vous contraint à conseruer vostre heritage:  
 La desobeyssance que vous rendez au Roy est  
 enseigne par vous à vos subjects, & subuertissant  
 l'ordre pour luy vous le destruisiez pour vous : Il  
 me souuient d'auoir leu quelquesfois qu'Eresi-  
 ction ayant abbatuë la forest de Ceres, fut chastié  
 par elle d'une faim si furieuse, qu'ayant dissipé son  
 domaine, il vendit sa fille pour fournir à l'achapt  
 de ses viures, & qu'en fin il se deuora luy mesme.  
 Pardonnez moy, Messieurs, si ie vous dis que cest  
 Eresiction vous ressemble, ou que vous luy res-  
 semblez. L'obeyssance que les subjects doiuent  
 aux Princes, & les Princes aux Roys est vne forest  
 sacree, où la rebellion ne doit iamais porter le  
 fer, & dont la pieté doit retirer le feu : neant-  
 moins vos esloignemens la changent, vos plain-  
 tes la troublent, vos conferences la combattent,  
 & vos armes la destruisent : Aussi comme le feu  
 n'est iamais saoul de bois, mais plus on luy en  
 donne, plus il en deuore: Vos desirs ne se conten-  
 tent point des honneurs, vos mescontentemens  
 ne se lassent point d'estre acheptez par les finan-  
 ces dont vous accusez la profusion, Vous ne pre-  
 nez vne faueur que pour en demander vne autre:  
 Vostre appetit croist par les viandes, & vos ambi-  
 tions sont des Occes, où les biensfaicts & les re-  
 compéces perdent leurs merites & leurs noms en

entrant : qui plus est la France mesme qui se peut dire vostre fille ( puis que comme ses Princes vous deuez estre ses Peres) est engagée par vous à la brutalité des Vallons, la cruauté des Alle-mans & l'impieté de tous les deux ensemble. A la fin vous vous destruirez vous mesmes : Car le desir de regner qui a basti vostre ligue estant de soy mesme ennemy de la societé ne changera pas de nature pour vous, & quand bien par miracle il ne vous desuniroit point, & que nos fautes & la iustice diuine vous donneroient ce que vous souhaitez : Toufiours aurez-vous le reproche de vous estre deuorez : car la France (qui n'est qu'une autre, vous-mesmes, & vous mesmes une autre France) sera saccagée par ceux que vous y tirez pour vous assister, & deuoree par ceux qu'elle appellera pour se defendre. Au lieu de tant de bourgs & de villes, dont elle semble estre couuerte. Vous ferez des mazures & des monceaux de cendres où les passans maudiront la rage presente par le souuenir du passé, & regreterons avec larmes l'estat mesmes, & la façon de viure que vous voulez changer avec le fer : Les Arboristes ont recogneu certaine herbe sauuage qu'ils appellent *lichnitis*, qui ne iette que trois ou quatre feuilles propres à mettre dans les lampes pour au lieu de meche en entretenir le feu. Les Cōseillers qui vous incitent estāt de mesme nature, là y tiennent aussi le mesme lieu, les trois ou quatre feuilles qu'ils iettent, sont leurs respects simulez, leurs affections deſguisees, leurs ambitions secretes, & leurs haines particulieres; Mais comme ceste herbe mesme a les fleurs jaunes, & comme quelque

part qu'on la iette, elle attire à soy les Chauue-  
 touris & les vermines. Gardez que sous des ap-  
 parences dorees & des promesses d'Empires, ils  
 ne vous esloignent de vostre iour naturel, qui est  
 vostre obeyssance, ne mettent vos amis en des  
 prisons, & vos seruiteurs en chemise, Tous ceux  
 qui pour quelque pretexte que ç'ait esté ont pris  
 les armes contre leurs maistres n'ont iamais re-  
 gné sans tomber à la fin dans la fosse qu'ils auoiēt  
 foulee. Cyrus apres mille mal-heurs fut tué de la  
 main de son frere Artaxerxes qu'il vouloit chasser  
 de son Empire, Selim Empereur Turc ayant re-  
 duit son pere à la fuitte, fut enfin tué en la mesme  
 me place, & dit-on de la mesme espeedōt il auoit  
 combattu son pere Tiepolo, qui voulut vsurper la  
 tyrannie de Venise, vit aussi tost sa vie esteinte  
 que son dessein fut allumé. Iacques d'Artenelle  
 ayant chassé son maistre Côte de Flādres, n'eut au-  
 tre fruit de sa trahison qu'une plus honteuse mort  
 que son extraction n'estoit basse, vn de vos ance-  
 stres receut sur les murailles de Rome: Ce que le  
 Ciel luy debuoit pour la prison d'un de nos Roys,  
 & sans aller chercher des tesmoins en l'antiqui-  
 té, ny dans les terres estrangeres. Ceste espouuen-  
 table ligue qui par ces forces & ses alliances se  
 rendit en son temps la peur des Rois, & de l'Estat,  
 s'est à la fin veüe enseuelie sous ces propres cen-  
 dres, & ses auteurs ont plustost veu la fin de leur  
 vie que de leurs desseings. L'ascendant des Roys  
 a ie ne sçay quelle force plus grande que celuy des  
 hommes communs, & ce respect volontaire  
 & naturel que des vieillards tous blancs rendent  
 à des Princes enfans fait voir que leurs genies

sont plus forts que les autres, & que leurs inter-  
 ests sont escrits dans le Ciel en plus grosses let-  
 tres que ceux de leurs subjects : C'est ce qui me  
 fait croire que nostre Maistre commun sous des  
 bras d'enfant aura des forces d'Hercules, &  
 qu'encores qu'en apparence, il soit dans le ber-  
 ceau, ils sçaura bien estouffer les serpēs, qui s'op-  
 poseront à sa vie, & conceruer à son pais ce glo-  
 rieux nom d'arbitre de la Chrestienté si genereu-  
 sement acquis par son pere. Ce grand Henry vous  
 a laissé des maisons toutes basties, & des proui-  
 sions toutes acheptées: Mais au lieu de rendre des  
 vœux à sa memoire pour les miseres destruites,  
 & les fœlicitez acquises, vous payez les siens avec  
 injure, leur enfance vous faict prendre occasion  
 de reuolte, chacun de vous cherche son compte  
 à leurs despēs, & tenez leurs peuples pour joiets  
 communs de vostre ingratitude, vos promesses  
 en font soufleuer les vns, vostre argent achepte  
 les autres, & vos procedez font apprehender vos  
 desseins par vos pretextes. Chacun cognoist assez  
 que le Prince qui croit que tout est nay pour luy,  
 croit dire son interest en nommant celuy du pu-  
 blic qu'il croit mettre le peuple en liberté, pour-  
 ueu qu'il s'en rende maistre, & que sa religion n'a  
 point d'object par de la son vtilité. C'est pour-  
 quoy, c'est en vain que l'on cherche avec vous  
 le changement de nos desordres, tandis que la  
 ruyne du peuple sera vostre discours, la seruitu-  
 de de la noblesse vostre plainte, & le mespris de la  
 religion vostre interest, on ne cognoitra point  
 vos intentions, les paroles seront sans effect,  
 les douleurs sans remedes, & les conferences sans

fruiët : Ce n'est pas à l'un ny l'autre de ces poinçts que vos desseins aboutissent , & iusqu'à ce que vous demandiez des citadelles , des villes & des Prouinces , on ne doit point croire que vous inclinez à la paix. Charles VII. ne fist oublier la hayne au Duc de Bretagne , que par l'office de Connestable, dont il obligea son frere Louys XI. n'estouffa la guerre du bien public, que par le contentement des particuliers. Henry III. n'a jamais eu la paix qu'en l'acheptant , & bref lors que les armes se sont quittées & les troubles composez, les choses mesmes qui les auoiët esmeuz, ont tousiours esté les moins considerées : Mais s'il estoit permis d'entrer en vos cabinets, on y verroit aussi des desseins plus esleuez, & l'on apprendroit possible que laissez d'auoir des coronnes ouuertes sur vos armes vous en souhaitez, de fermées, ou pour le moins rendre les ouuertes quittes & franches de l'hommage qu'elles doiuent aux fermées, l'entreprise est glorieuse, mais bien pleine de peril, & quasi d'impossible yssuë: Hue Capet n'est plus au monde, & nostre Roy ne tient point son heritage par la succession d'un pere feneant , ignorant, ou hay , les larmes espanchees en la mort de l'un, asseurent la vie de l'autre , & les peuples obligez de leur salut à la memoire du pere , ne presteront iamais leurs armes à la ruine du fils: aussi ne crois-je pas que les bruiçts communs de ces vaines entreprises, soient tels en vos esprits qu'ils sont en la bouche des vostres : Les armes desliant la langue aussi bien que le vin, & se trouuent peu de Soldats que l'esperāce imaginaire du futur , ne face parler plus qu'ils ne doiuent. Tout ce que l'on peut avec  
plus



plus de raison presupposer de vos leuees, c'est que vous auez leu l'histoire, & que vous vous estes pleus aux affranchissemēs que les Princes d'Italie ont vsurpez sur l'autorité de leur Empereur aux Cantonnemens des Suisses & des Hollandois, & à la souueraine puissance des Ducs de Bourgogne & de Bretagne, qui n'estans pas de meilleure maison, que vous secoüioient bien le ioucq de l'obeissance qu'ils deuoient : & quand il leur plaisoit, pouuoient armer contre leur Maistre. Mais s'il m'est permis de vous entretenir encores, ie vous feray voir que ces entreprises estans impossibles; elles ne peuuent estre que ruineuses. Vous estes tous en mesme pararelle, mais vous n'auetz pas mesme orison : Les Empereurs ont mesmes renoncé à leurs possessions de l'Italie, en transportant leur Cour ailleurs, y establisant la principauté du Pape, & souffrāt soubs des termes d'hommage l'agrandissement des Ducs de Milan. Nostre Roy tout au contraire est tousiours en son Royaume, ne veut autre Croix que la sienne, & se gardera bien de transporter à d'autres la closture de ses Villes : La noblesse que vous exaltez pour la gagner en la flattant, & qui veritablement porte le tiltre que vous luy donnez de soutien de la France, & terreur des Estrangers, n'est pas si peu courageuse que de subir l'obeissance des artisans, qui maistrisent les Republiques, se sont des Aigles courageux, qui ne sont iamais contans que quand leurs yeux sont opposez au Soleil, & leur Soleil est la Maiesté de leur Roy : Ceste grandeur souhaittee des Ducs de Bourgogne & de Bretagne deffend assez à l'estat de la

permettre par les rudes secousses qu'elle luy a  
 donnees, il n'est rien si naturel que le desir de la  
 superiorité, & celuy qui desia met tout en trouble  
 pour faire vne souueraineté de ses terres mettroit  
 tout en armes pour faire vn Empire de sa souue-  
 raineté, vous seriez autres que Princes, ou pour le  
 moins miraculeux Princes, Si toutes ces conie-  
 ctures n'estoient vrayes: Mais pour donner quel-  
 que chose a vos apparences. Voyons vn peu si  
 les raisons qui vous font plaindre sont vray sem-  
 blables, & si le desordre que vous apportez n'est  
 point plus grand que celuy dont vous vous plai-  
 gnez: La Royne, dictes vous, est circonuenüe &  
 possedee par trois ou quatre personnes qui veu-  
 lent regner dans la confusion, font deux parties  
 pour en auoir l'vne, & dissipent les finances de  
 l'estat pour s'en maintenir le maniement. L'Egli-  
 se n'a plus sa splendeur: nul Ecclesiastique n'est  
 employé aux Ambassades, & n'a plus de rang  
 dans le Conseil, La Noblesse est appauurie par  
 tailles & impositions de sel, priuee de la paye des  
 hommes d'armes & Archers anciennement entre-  
 tenus, & la plus part esclauue de ses creanciers, le  
 peuple lamante les charges redoublées depuis la  
 mort du feu Roy, & pour plus grande & dernière  
 plainte, le Roy & Mesdames ses sœurs sont mariez  
 en bas âge auant que la loy de Dieu & leur maiori-  
 té s'approuuent, il est vray que tous ces subiets  
 sont dignes de vos plaintes, & que la qualité que  
 vous tenez en l'estat vous oblige à telles considéra-  
 tions: Mais il reste à voir si toutes ces choses ont le  
 visage que vous leur donnez, & si la verité respōd à  
 vos paroles: il ne fut iamais estat ou les vns n'ayēt

esté plus aduancez, que les autres, & par consequent qu'il n'y ait eu des mal contents : Mais les personnes employées au trauail des affaires, & les Princes sont de differente condition, les vns naissent grands, les autres ne le sont que par le choix de leur maistre, les vns esclarcissent les difficultez de l'Estat pour les faire resoudre au souverain. Les autres executent les iugemens qu'il a dōnez, les vns sont Ministres de sa iustice, les autres de sa puissance, & bref encores que telles personnes ayēt vne auctorité digne d'enuie, l'inegalité d'entr'eux & les Princes ne permet pas aux vns d'en prendre, n'y aux autres d'en donner. Vous faictes en cela comme le serpent, qui trouuant le fer de la lime trop dur se mist à ronger le bois, l'autorité de la Royne vous sēble trop puissante pour la hurter, vous attaquez ceux dont elle se sert, & vous faschez plus de ce que vo<sup>r</sup> n'estes pas cōpagnons de sa Majesté, ou plustost maistres absolus que de ce que ses affaires vo<sup>r</sup> sont cachées. Mais si vous estes amoureux de la France vous le deuez estre de son bien, & ne pouuez y tenir le rang que vous y tenez sans contribuer du vostre à l'entretien de sa grandeur : tandis que le defunct Roy viuoit, vous n'auiez point debattu l'autorité n'y des ministres, dont vous vous plaignez : n'y d'autres encores plus absoluz qu'ils ne sont. La Royne estant en sa place doit iouyr de ses priuileges, & vous est aussi permis de corriger l'un que de controoller l'autre, sinon par raison commune qui est quand les desordres arriuent à l'excés. C'est pour cela seulement que les subjets peuuent reprendre le Prince, mais pour

le reprendre, ils ne doiuent auoir que les prieres, le bien & la grandeur d'un Empire ne consistant qu'au respect du subiect au souuerain. Les dictateurs que la plus sage & plus victorieuse republique du monde esliuoit en son besoin, monstrent assez combien la pluralité des chefs est dangereuse & limité necessaire. Les Ægyptiens auoient vn Soleil pour hieroglyphique de leur Roy, pour tesmoigner que de luy seul doit sortir la lumiere des affaires, bref il n'y a point d'estat bien policé ou leur souueraine decision n'appartienne au Prince, & point de Republique qui dans la crainte de quelque naufrage ne choisisse vn pilote seul pour luy fier son gournail. Voyez donc comment ces raisons, & vos plainctes s'accordent, vous attaquez la pierre & laissez celuy qui l'a iette, & vous vous plaignez de personnes establies par la volonté d'un Roy (que vous n'eussiez peu contredire) & conserués par celle d'une Roynne (que vous ne pouuez accuser) quand aux deux partis qu'ils entretiennent pour en auoir vn de leur costé, il faut que ces deux partis soient ceux de leurs Majestez & le vostre, puis qu'auourd'huy il ne paroist que ces deux-là, de vous auoir de leur costé, il ne se peut, puis que vous les accusez, & d'auoir celuy du Roy, il n'est point estrange qu'ils le suivent, puisque leur naissance leur fortune & leur conscience les y contraignent Mais si vous ne vo<sup>us</sup> emportiez point aux apparences au lieu de deux ils n'en entretiendroient qu'un, & vos interets estans vnis avec ceux de leurs Majestez, ils seroient seruiteurs communs de tous, & doiuent donc estre aussi bien exemps d'accu-

sation qu'ils le sont de crime, ou pour le moins en les accusant, il faut escouter leurs excuses. Le premier mal que vous dites resulter de leurs conseils est la profusion des finances, & les dons immenses qu'ils souffrent estre faits au preiudice de l'Estat, possible que si tous ces dons vous estoient faits, & que toutes les pensions fussent donnees par vostre main, ou pour le moins à ceux de vostre intelligence, vous auriez osté cest article d'auec les autres : Mais encores deuez-vous considerer que les Roys ont vn bien œconomique, comme les seigneurs particuliers, & que chacun portant ses reuenus à double vsage au plaisant, & à l'vtille quand les charges de l'Estat sont acquittees, la condition des Roys seroit bien miserable, si ce penible fardeau d'affaires & de soucis n'estoit soulagé per le plaisir d'obliger des creatures. Le Roy n'a rien de Roy que le contentement de pouuoir donner. Tout le reste est de l'esclau. S'il se veut donc contenter, il faut qu'il donne : Et s'il faut qu'il donne, il faut qu'il donne en Roy : C'est borner sa puissance que de mesurer ses dons, & borner sa puissance, c'est l'empescher d'estre Roy : Je ne dis pas que la liberalité ne doie auoir ses mesures, & qu'il ne soit impossible qu'un Prince soit grandemēt liberal sans deuenir à la fin tyran, par ce que ses finances estāt espuisees, il faut qu'il en exige de son peuple pour en auoir de nouuelles : Et qu'en ce faisant, il face tort à beaucoup pour en obliger bien peu. Mais aussi ce reproche ne se peut-il faire à la Royne, pour le moins ne se peut-il faire par vous : car outre ce qu'elle n'a rien imposé de nouueau sur les sujets du Roy, les plus

grands dons ont esté pour acheter vos mescontentemens, pour entretenir la Noblesse pour qui vous criez, & pour nourrir la paix que vous troublez : Et si vous calcullez bien la despence que vous auez faite, & en celle que vous auez obligé de faire depuis deux mois, vous verriez qu'elle monte à plus que tous les dons qui ont esté faits depuis deux ans, en vn mot, c'est que l'Estat present est tousiours le pire: Quand le peuple de Rome s'enfuit au mont sacré pour ruiner l'autorité des dix hommes : Il trouua que les anciens Consuls qu'il auoit cassez estoient encores meilleures que les nouveaux Gouverneurs qu'il auoit choisis: Quand Monsieur Do ordonnoit des finances chacun se plaignoit de sa prodigalité, & disoit-on publiquement qu'il ruynoient les affaires qui desia n'auoient aucun fondement, Monsieur de Viduille estant mis en la place, le fit incontinent regretter par vne autre sorte de maniement, aussi rude que l'autre estoit doux, à la fin ledit sieur Do reuint en la charge: mais il ne fit que faire crier de nouveau iusques à sa mort; Monsieur de Sancy qui luy succeda, estonnoit tout le monde de ses paroles, & par les plaintes que l'on faisoit de son difficile abort, fit regretter les cendres dont les os auoient esté hays, Monsieur de Sully effaça encore tous ces mescontentemens, par ceux qu'il fit naistre à tout le monde, & maintenant la direction toute seule est plus accusée que tous les autres ensemble: Voila la vicissitude des opinions, mais tout bien considéré? Il me semble encores à propos de faire les prieres de la Vieille de Siracuse, qui voyant que tout le monde maudissoit le ti-

ran, alloit tous les iours supplier les Dieux de le  
 conseruer de peur que luy mort, il n'en reuint  
 vn pire, si ils ne sont si mesnagers & si bons qu'on  
 les pourroit souhaitter, la faute n'en vient pas  
 d'eux, elle ne vient que de leur nombre, & leur  
 pluralité destruiet le bien qu'un seul pourroit ai-  
 sement faire: il s'en trouuera parmy eux que la  
 voix de leurs ennemis, mesmes aduouera sans re-  
 proche, & tel encores a qui ils ne pourroient trou-  
 uer de semblable, soit en prud'homie, soit en iu-  
 gement, & quand bien ils seroient changez, l'e-  
 xemple de ceux qui tuerent le Secretaire de la der-  
 niere Royne d'Escoisse, sans pour cela luy tes-  
 moigner plus de fidelité, & celuy de Philippe Duc  
 de Bourgogne qui contraignit Charles septies-  
 me de chasser Tanneguy du Chastel, qu'il appel-  
 loit son pere, avec trois autres de ses plus intimes  
 seruiteurs sans se bouger, pour son seruice mon-  
 strent bien que ce n'est pas au banissement des  
 subjects, que les grands dressent leur but, & que  
 c'est assez pour eux qu'il leur seruēt de pretextes:  
 Mais ie m'arreste trop à la deffence d'un party qui  
 ne manque point de moyens pour vous appaiser,  
 ny de raisons pour se iustifier, la splendeur de l'E-  
 glise, qui selon vos discours est obscurcie, merite  
 bien que ie vienne a elle, & que ie vous die que ce  
 n'est pas le moyen de l'esclarcir que de vous alier  
 avec ses aduersaires, tant de doctes Euesques de  
 Mont-pellier, de Genefue, de Grenoble, de Cez,  
 d'Orleans & d'autres endroicts, monstrent bien  
 que la France n'a pas fermé la porte des grandeurs  
 à la vertu, non plus que celles du Conseil aux  
 Roquets les Euesques: Le Pape qui compose

la Cour de Cardinaux & d'Euesques ny en enuoye point d'autres. Le Roy d'Angleterre qui n'en a point du tout n'en peut enuoyer aussi: Mais les Roys de France & d'Espagne y enuoyent leur Noblesse & leurs Conseillers d'Estat, par ce que leur Cour n'est composee d'autre chose, & qu'ils laissent la garde des troupeaux à la vigilance des pasteurs, encores l'Abbé de Leon à present Ambassadeur à Venise, assureroit-il bien que les Ecclesiastiques en sont du nombre, & que s'ils n'y sont tousiours employez, ils n'en sont iamais interdits: Quand à la Noblesse de qui vous rapportez les peines, & ne dites pas les commoditez, quel subiect peut-elle auoir de soubcrire à vos memoires: Vn seul vrayement Gentil-homme ne paye taille ny gabelle, si ce n'est qu'en acheptant le sel au prix que tout le monde l'achepte, on veuille dire qu'il la paye, & tant s'en faut que cela soit, qu'aux pays d'impost, il n'y a point de fermier qui ne fust content de donner du sel aux Gentilshommes au mesme prix du marchand, qui est la moitié moins qu'il ne leur couste, & qu'ils se contentassent d'en prendre leur prouision sans en faire profit par faux saunage, si les reuenus du Roy sont empeschez, la necessité l'oblige à retrancher les vostres, & ses fermes estant ses plus beaux reuenus, il est necessaire qu'en fraudant ses fermes il perde aussi les moyens de vous rendre contans: Vous vous plaignez que les tiltres perdus de la Noblesse, se recherchent dans les ruines de leurs maisons, detrez aussi nostre Henry le Grād, & vous plaignez à ses cendres, de ce qu'ayāt tant d'obligation à la Noblesse: Il vouloit par ses

Commissions



Commissions trier la vraye d'auec la faulſſe, & la verité d'auec l'vſurpation : mais en meſme temps loüiez-vous de la bonté du Roy & de la charité de ſa mere, qui voyant que ſouz couleur de iuſtice les officiers exerçoiēt des rappines caſſa toutes ces procedures dès l'entree de ſa regence, & par vn Edict du mois de Iuillet 1610. reuoqua iuſqu'à cinquente neuf, tant Edicts que Commissions qui tournoient à la foulle de ſon peuple, depuis encores le bail de Robin, deſchargea le pris du ſel de quarante huiēt ſols pour minot, rabaiſſa les impoſts des Prouinces, aſſeura le payement des rentes, & fit ce qu'un pais affligé peut eſperer du meilleur Prince: Que ſi quelques vns d'entre les Nobles difficiles à contenter, reprochent iniuſtement le peu d'entretien des gens de guerre, tous les Mareſchaux de France, & la plus part des Gouverneurs de Prouinces, qui depuis la Regence de la Royne, ont eu leurs compagnies entretenües, ſont des teſmoins irreprochables que ſa Maieſté n'a pas moins eu de ſoing de l'entretien des Nobles que de l'agrandiſſement des Eccleſiaſtiques: Car s'il eſt vray que les debtes les rendent eſclaues, il eſt auſſi vray que les guerres en ſont cauſe, & ſi leurs obligations & contractſ ſont conſiderez, il ſe trouuera que la ligue derniere, & la rebellion contre leurs Princes, les a tous conceuz comme vous voulez encôre par vos perſuaſions obliger leurs terres à vos deſfences, & leurs libertez à vos deſſeings, Vous en debterez de nouueau, ceux que le temps a deſgaggez, & parce qu'il faut en fin que la paix vienne apres la guerre, & que toujours les intereſts con-

rent, ceux qui auront commencé de vous fuiure  
 estant quittes & libres, seront à la fin quittez de  
 vous estât endebtez & captifs. Le peuple ne doit  
 pas esperer plus de descharge de vos entreprises:  
 vous estant moins affectionnez que les Nobles,  
 son interest aussi sera moins consideré. Et pour  
 ne s'amuser point à la prediction ou verité des  
 maux que vous luy procurez, tournez seulement  
 les yeux sur ceux la mesmes, qui vous estants sub-  
 jets naturels, sont aussi vos seruiteurs: voyez si  
 durant la paix on a iamais coupé le bras & nez à  
 pas vne femme, apres l'auoir violee, comme on  
 a faict n'agueres autour de Soissons, voyez si les  
 Sergens des Tailles ont iamais assommé de coups  
 de baston, ceux qui n'ayans point de bien ne pou-  
 uoient payer ce qu'ils deuoient: voyez si le plus  
 inique Iuge de la paix a iamais banny le payfan de  
 sa maison, comme ils sont maintenant en Cham-  
 pagne, choisissans plustost la compagnie des  
 loups & des serpens dans les bois, & les cauernes,  
 que de vos soldats dans les villages. Messieurs  
 ces mal-heurs difforment vn Estat plustost qu'ils  
 ne le refforment; & ce fut avec grande raison  
 qu'un habille homme du passé dit que la ligue  
 s'appelloit vnion, parce qu'elle auoit vnüe la  
 France, & qu'elle auoit mis rez pied res terre ses  
 plus beaux bourgs, & la plus part de la souffrance  
 de ces ruynes, seroient des crimes capitaux si vos  
 âges estoient capables d'en faire, nos iugemens  
 suivent plustost les persuasions que les veritez: &  
 ne pouuez recognoistre que ceux qui vous con-  
 seillent, font de vous comme le finge de la patte  
 du chat, pour s'accommoder à vos despens: ces

industrieux artisans de diuorce ne vous font vanter d'autre chose que du seruice du Roy, sçachant bien que ce nom est autant aymé des François qu'il estoit hay des Romains. C'est ainsi que le soldat faict de Dieu, il l'outrage sans relasche, encore qu'il en parle tousiours, & le mot mesme que les autres reuerent est l'instrument de son impieté: mais si i'ay des-jà fait paroistre que le Clergé, la Noblesse, & le peuple ne sont point les sujets de vos reuoltes, & que l'un n'y l'autre de ces trois Estats, ne peut receuoir soulagement de vos entreprises, il ne reste plus que le Roy seul, pour le bien de qui vous puissiez prendre les armes: sa minorité & la personne avec qui il s'allie sont les sujets de vostre planette: Mais vostre consentement commun en ce mariage que vous reprouuez, monstre que c'est plustost vn pretexte qu'une raison: Si quelqu'un de vous en a signé les articles, si vn autre a maintenu dans la place royalle qu'il feroit de la France vn Palais de félicité; vn autre en consequence de ces pompes, & pour reparer le regret qu'il auoit eu n'y pouuoit despencer cōme les autres, a luy mesme esté iusques en Espagne obliger la foy de son Prince par ses escrits, & si tous ensemble auez applaudy ce dessein, deux anneés entières, quelles raisons auez-vous de le cōtredire maintenant, vous vous estes trompez en ce temps-là ou en cestui-cy, & ne pouuez approuuer vne action que vous n'en reprouuez vn autre, si ce n'est que vo<sup>s</sup> en ayez faict vne sur l'esperance du gain, & que vous faciés l'autre pour la crainte de la perte. Vn marchāt enuoya vn iour vn crieur par toute vne ville pour

publier qu'il auoit apporté des Indes les plus rares choses du monde : Mais comme le crieur eut acheué son cry, & que le marchand ne voulut pas payer à son mot, ce mesme crieur se despitant, retourna par toute la ville se dédire de son premier cry, & dire que le marchand n'auoit apporté que des bagatelles, Vous auez ainsi tiré des presents & des augmentations de pensions pour publier l'vtilité & la beauté du mariage: mais à cette heure que l'on ne veut pas tout ce que vous voulez, vous descrivez le mesme mariage, & pour raison dites que si l'Espagnol met vne fois le pied dans la France qu'il s'en rendra petit à petit le maistre, que les estrangers auront les plus grandes charges, & que le Roy n'est pas en aage pour sçauoir ce qui luy est propre. Ces raisons seroient bonnes en la bouche d'un peuple apprehensif: mais elles sont friuolles en celle des Princes qui ne peuuent iamais estre qu'aymez, que craints & que suiuis de tous les François ensemble: quand il faudra resister à l'vsurpation d'un estranger, L'Empereur, les Roys d'Angleterre, de Dannemarck, de Sicile, de l'Espagne, mesme, ne sont pas deuenus maistres du Royaume pour auoir donné leurs filles à nos Roys: Vn Connestable Escossois, vn Admiral Flamand, vn chef d'armee Italien, & vn Marechal de France. Corse, dont le fils tient encores des places fortes du Royaume, confondent aussi les vaines peurs de voir ses places entre les mains des estrangers, & quoy qu'ils viennent aux grandes charges de l'estat, & au gouuernemēt des villes ils ne font que les renfoncer, leurs biens & leurs grandeurs.

les franchisent, & ne scauroient estre si tost corrompus que les autres : car avec la hayne qu'on leur porte, la premiere faute qu'ils feroient seroit assez pour leur ruyne. Voilà donc ceste pourreuse raison destruite, il ne reste que la minorité qui semble estre plus forte, comme si en quelque âge qu'ayent esté les Roys ils ne se sont iamais mariez que par aduis du Conseil, & si se mariant par Conseil il importoit de l'âge. Qui plus est apres tant de pertes passees, tant de guerres appaisees, & tant de malheurs eutez, quelle meilleure alliance qu'avec celuy qui les a fomentez par ses forces. Si l'Espagnol & nous sommes contraires, avec qui faut-il chercher alliance qu'avec des contraires : il n'est point si necessaire de s'allier avec des amis, puisque desia l'alliance en est iuree. Les Roys ne se peuuent marier qu'avec des Roys, & trouuans l'occasion d'obliger vn Roy d'Espagne, qui desia nous faict la guerre par des pratiques intestinees & cachees, il est bien plus à propos de s'allier avec luy qu'avec vn Duc de Saouye, qui pour se maintenir auroit mesme besoin de nous. Tous les grands se marient ieunes, & vous mesmes pour la crainte des accidens futurs n'avez pas vos enfans hors du berceau que vous vous cherchez des alliances par eux. Auez vous quelque Astrologue qui vous ait asseuré que nostre Roy ne suruiura point à sa femme, ou qu'il sera si fort possédé par elle, qu'il oubliera sa gloire, son pays, & quand cela seroit, puisque vous entreprenez bien de vous bander cõtre luy mesme, & contre sa mere sans crime, ne trouuerez vous point de forces pour luy resister viuant ou

contre la vefue coupable: toutes ces choses font  
 apparences friuolles qui meritent à peine le loifir  
 d'efre confiderées, ny la perte du temps que l'on  
 confomme à les vous representer, fi la douceur de  
 leurs Majestez, ayans bien voulu donner quel-  
 que mois pour allentir vos boutades, ne com-  
 mandoit vous donner des haures pour vous def-  
 couvrir à tous le peu de raifon de vos procedures,  
 & la merueille de leurs bontez: Mais n'en abusez  
 pas Messieurs, la patience trop irritée tourne en  
 fureur, & la fureur des Roys ne peut efre que  
 ruine, à cefte heure que l'amour de leur pays, fer-  
 me leurs yeux à leur gloire, & s'il le faut dire, à leur  
 reputation. Si vous leur otez par des refiftances  
 obftinees, l'efpoir qu'elles ont conceu de la paix  
 elles croiront la guerre iufte & les armes neceffaires  
 & cōme les mains & la lāgue des hōmes n'euffent  
 iamais faict des œuures fi parfaites qu'elles on  
 faict, fi la neceffité ne les eust pouffees, on dir  
 que leurs Majestez n'euffent iamais ruiné leur  
 fubjects pour le chafiment de leurs Princes, &  
 l'impieté de tous deux ne les eust forcees. Vous  
 n'eftez pas tous feuls Princes, ou du moins pas  
 tous feuls courageux, il en refte encore aflez, & d  
 fideles & de braues pour feruir la Majesté de leur  
 Roy, & pour accompagner la prudence de la Roy  
 ne, les peuples ont encores deuant les yeux les de-  
 folations dernieres, & ne peuuent efre amis d  
 ceux qui leur en procureront de nouuelles: Mes-  
 fieurs de la Religion, qui pour le plus glorieu  
 tiltre qu'ils ayent, prennent celuy de protecteur  
 du feu Roy, voyant pluftoft accroiftre que dimi-  
 nuer leurs priuileges & franchises, ne figneron

amais les rebellions contre son fils & sa vefue, &  
 es Parlemens, sans l'adueu defquels aucune guer-  
 e ne peut estre iuste par les fondemens de l'Estat  
 authoriseront iamais l'infidelité contre le serui-  
 e qu'ils doivent à leur Prince.

F I N.

...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...

THE